

pour l'univers entier, à cette heure de souffrance et de désolation, l'appui le plus puissant et la consolation la plus efficace.

Arrêtons-nous, un instant, à l'occasion des deux grands anniversaires que cette semaine nous apporte, à rappeler les merveilles de charité qu'a accomplies S. S. Benoît XV, depuis le commencement de cette terrible guerre.

Le plus grand service qu'ait rendu à la civilisation la charité de notre Saint Père le Pape, c'est d'avoir dit au monde la vérité sur les causes de la guerre, qui sont « le refroidissement de la charité, le mépris de l'autorité, l'antagonisme des classes, le désir effréné des biens temporels. » Il faut que les peuples méditent cet enseignement du Vicaire de Jésus-Christ et qu'ils le mettent en pratique, il faut que la vie sociale s'imprègne de cette doctrine de salut, si l'on veut que le monde jouisse, un jour, d'une paix durable.

La charité de Benoît XV a rendu, aussi, un immense service à la cause de l'humanité et du droit en condamnant, au Consistoire du 22 janvier 1915, les graves injustices et les crimes « de ceux qui ont franchi les frontières des nations adverses », et, notamment, la violation de la neutralité du territoire belge par l'armée allemande, condamnation directement comprise dans l'allocation consistoriale du Pape, comme le déclare explicitement la lettre adressée par le Cardinal Secrétaire d'État, au nom du Saint-Père, à M. Van den Heuvel, ministre de Belgique auprès du Saint-Siège, le 6 juillet 1915. En faisant entendre cette condamnation auguste et sans appel, Benoît XV a montré au monde, qui feignait de l'ignorer pour couvrir le Saint-Siège de mépris, que le Pape est toujours le gardien de la justice et de la foi jurée, le protecteur-né du faible opprimé et l'unique force morale qui puisse garantir la durée de la civilisation au sein de la société. Comme elle a donné cette civilisation au monde, la Papauté ne cesse de la lui conserver.

En même temps qu'il servait souverainement les intérêts de la vérité et de la justice, les premiers à sauvegarder, le Pape, qui, à son arrivée sur le trône, éprouva, « en jetant un regard craintif vers les champs de bataille ensanglantés, le déchirement d'un père qui voit sa maison ravagée et rendue déserte par un orage furieux », suppliait, par des appels touchants, les chefs d'État et les peuples belligérants de cesser leur « lutte fratricide », de revenir à des pensées de paix, de rétablir « l'équilibre du monde, le progrès, la sécurité, la tranquillité des nations, qui reposent sur la bienveillance mutuelle et sur le respect des droits et de la dignité d'autrui bien plus que sur le nombre des armées et sur les formidables enceintes des forteresses. » Et le Pape ne cesse de prier et de faire prier pour « que Jésus miséricordieux, par l'intermédiaire de la Mère des Douleurs, fasse enfin surgir, après